

Dimanche 20 mai

À Saint-Pierre

Du jardin de la Trinité-des-Monts, nous nous sentons appelés, attirés par la magnifique coupole que nous apercevons au fond. C'est décidé, nous commencerons notre pèlerinage par Saint-Pierre ! Comme d'ailleurs tout pèlerinage à la suite du Christ ressuscité ne peut commencer que de la foi de Pierre : «Tu es le Christ !» (Marc 8,29), «À qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle !» (Jean 6,68). Les archéologues peuvent aujourd'hui

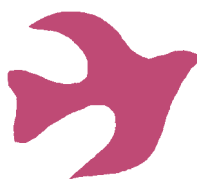
affirmer que, dès le 1^{er} siècle, les chrétiens ont pris l'habitude de venir prier sur le tombeau de l'apôtre, crucifié avec d'autres martyrs sur le cirque de Néron, à quelques mètres de l'actuelle basilique. Le grand obélisque dressé sur la place Saint-Pierre en fut témoin. C'est là que, vers 320-322, au-dessus de la memoria, de la nécropole antique, l'empereur Constantin a choisi de bâtir une basilique, peu après l'édit de liberté religieuse pour les chrétiens. L'autel de la basilique actuelle, datée du XVI^e siècle, elle-même construite sur la basilique constantinienne, est toujours exactement dans l'axe du tombeau de Pierre, axe qui monte jusqu'à la croix de la magnifique coupole de Michel Ange, dressée vers le ciel ! En route donc vers la basilique Saint-Pierre de Rome. Peut-être même pourrons-nous nous unir à la prière du Saint-Père, Benoît XVI, lors de l'Angelus qu'il récite chaque dimanche, en compagnie de milliers d'autres pèlerins venus du monde entier, réunis sur la place Saint-Pierre, accueillis entre les deux bras de la colonnade ouverts sur le monde.



Recevoir l'amour de Dieu dans l'Esprit

Écouter • Romains 5, 1-5

Ayant reçu notre justification de la foi, nous sommes en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, lui qui nous a donné d'avoir accès par la foi à cette grâce en laquelle nous sommes établis. Et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu. Que dis-je ? Nous nous glorifions encore des tribulations, sachant bien que la tribulation produit la constance, la constance une vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance. Et l'espérance ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné.



Méditer

Au début de cette retraite, une certitude nous est apportée qui va éclairer tout notre cheminement : le Saint-Esprit nous a été donné. C'est fait : par la mort et la résurrection du Christ, l'Esprit est descendu en abondance sur les disciples. Lui qui avait été insufflé en l'homme lors de la première création, le voici, en une création nouvelle, remis aux apôtres et, à travers eux, à tous les croyants. L'Esprit habite en nous ; il anime, comme le prophétisait Ézéchiël, le «cœur nouveau» qui bat en nous. Non pour nous déshumaniser, car c'est notre «cœur de pierre» qui a été brisé ; mais au contraire, pour nous faire devenir pleinement humains à l'écoute de notre «cœur de chair» animé par «l'esprit nouveau». Car, Paul nous l'affirme ici, le premier effet de l'Esprit, donné au monde et insufflé en chacun, est de répandre en nos cœurs l'amour de Dieu : celui que Dieu nous porte et celui que nous avons mission de mettre en œuvre. L'Esprit vivant en moi me donne la certitude inébranlable que je suis aimé par Dieu au point qu'il est en moi venu demeurer. Et l'Esprit agissant en moi me conduit aussi à manifester cet amour qui m'habite dans mes actions, mes choix, mes engagements. Telle est bien, par la médiation de l'Esprit Saint, notre espérance ! Aujourd'hui, commençons par nous laisser aimer, par nous laisser fortifier par la certitude de cet amour qui nous habite et qui a nom Esprit Saint.



Prier

Esprit de Dieu, Esprit d'Amour, tu as été envoyé par le Père et le Fils, pour être en chacun et dans le monde, le Consolateur, celui qui vient apaiser, guérir, réconcilier. Rends en chacun plus vive la conscience qu'il est aimé, choisi, préféré par Dieu. Rends en chacun plus sensible l'amour, de sorte que nous puissions aussi le répandre sur nos frères, les plus proches et les plus lointains, comme «un fleuve d'eau vive». Viens, Esprit de Dieu !

POUR ALLER PLUS LOIN...



En parcourant l'Écriture

Ezéchiel 36,25-28

Je répandrai sur vous une eau pure et vous serez purifiés; de toutes vos souillures et de toutes vos ordures je vous purifierai. Et je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau, j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous et je ferai que vous marchiez selon mes lois et que vous observiez et pratiquiez mes coutumes. Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères. Vous serez mon peuple et moi je serai votre Dieu.

Jean 7,37-39

Le dernier jour de la fête, le grand jour, Jésus, debout, s'écria : «Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi !» selon le mot de l'Écriture : De son sein couleront des fleuves d'eau vive. Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui avaient cru en lui ; car il n'y avait pas encore d'Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.



À l'écoute

Demande l'Esprit Saint

Tu peux dessiner les traits du Père et du Fils, mais l'Esprit n'a pas de visage ni même de nom susceptible d'évoquer une figure humaine. Tu ne peux pas imaginer l'Esprit ni mettre la main sur lui. Tu entends sa voix au plus intime de ta conscience, tu reconnais son passage à des signes souvent éclatants, mais tu ne peux pas savoir «ni d'où il vient ni où il va» (Jean 3,8). Et cependant lui seul peut te faire prier : il est au commencement, au milieu et au terme de toute prière comme de toute décision spirituelle. Tu dois donc le demander comme le Don par excellence, le Don qui contient tous les autres dons. La sainteté, c'est l'Esprit Saint comblant l'Église et le cœur de tous les croyants. Tu ne peux que l'appeler et le supplier de venir : il est à la source de tous les ministères, de tous les sacrements et de la prière. Ne pense pas à l'appeler sur toi ou sur les autres ou même sur l'Église d'une manière particulière ; mais appelle-le purement et simplement dans une longue supplication : «Viens !» Si tu passais toutes tes oraisons à redire ce petit mot, à prendre conscience de sa présence en toi, à l'adorer et à lui rendre grâce pour tous ses dons, tu serais en pleine prière trinitaire, et tu n'aurais pas perdu ton temps. Car tu n'as pas seulement à l'appeler de l'extérieur : l'Esprit du Christ ressuscité habite en toi, il vit au plus profond de ton cœur. Prier, c'est prendre conscience de sa présence, en ranimant le feu qui brûle sous la cendre. Son action part toujours de l'intérieur, et c'est de l'intérieur que tu le connaîtras : «Vous le connaissez parce qu'il demeure en vous» (Jean 14,17). Reconnais donc sa présence en toi, supplie-le de déployer toute la force de son dynamisme. Et quand tu l'appelles, sois comme celui qui meurt de soif au désert : sans le savoir, tu es assoiffé de l'Esprit Saint.

Jean Lafrance

Prie ton Père dans le secret, Mediaspaul



Le mot pour comprendre

Justification

Le terme est à entendre dans son sens premier : être fait juste, être rendu juste. L'homme ne peut par lui-même devenir juste : aucun effort de volonté, aucun désir d'obéir à la loi ne peuvent parvenir à transformer notre nature blessée par le péché. Ce ne peut être que l'œuvre du «Juste» (Actes 3,14) qui, volontairement, a pris notre condition d'homme, l'a assumée en «portant le péché du monde» (Jean 1,29), jusqu'à la souffrance et la mort. Sa résurrection – qui, d'une certaine manière, est la manifestation de sa justice – devient aussi le gage de notre justification : elle nous rend justes, en lui, par la grâce que nous vaut son amour conduit à l'extrême, pour peu que, par notre foi, nous accueillons le fruit de son œuvre : la relation nouvelle instaurée avec Dieu, notre réconciliation avec lui.



Des pierres qui parlent

La mosaïque se compose d'une infinité de tesselles, c'est-à-dire de petits cubes irréguliers de marbre, de pierres dures et de verre coloré mis les uns à côté des autres. Aucune de ces minuscules petites pierres n'est identique aux autres, mais chacune est indispensable. «Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église !» (Matthieu 16,18). Il y a Pierre, le chef des apôtres, et il y a nous tous, ces milliers de petites pierres vivantes de la grande communion des saints. Non loin de la tombe de Pierre, dans l'ancienne nécropole que Pie XII a rendu accessible, a été découvert le mausolée M au plafond duquel se trouve cette très ancienne mosaïque datant du II^e siècle. Elle a été endommagée par les travaux de 1574 au moment de la construction de la grande basilique actuelle. Cependant, au milieu d'une vigne d'un vert éclatant sur fond d'or, on distingue bien le Christ soleil, *Sol invictus*. Ce Christ montant au ciel annonce le salut de l'homme sauvé par la foi. Il s'agit de l'une des plus anciennes représentations connues du Seigneur. Contrairement aux représentations païennes de l'Apollon solaire, les rayons qui jaillissent de sa tête tracent une croix. Jésus-Christ est la Pierre Angulaire, ce visage unique du Dieu de toute bonté et de toute beauté. Agenouillés devant la confession, ce lieu aménagé au niveau intermédiaire, devant l'icône byzantine et le coffret qui contient les palliums remis chaque année par le successeur de Pierre à tous les nouveaux archevêques du monde, nous pouvons redire, lentement, appuyés sur la foi des apôtres : CREDO, JE CROIS...





Lundi 21 mai

À Saints-Côme-et-Damien

Nous quittons maintenant Saint-Pierre. Tous les saints dont les statues surmontent la grande colonnade de la place semblent nous envoyer en mission ! Juste avant de traverser le pont Saint-Ange, nous apercevons une autre statue, contemporaine, de Catherine de Sienne, toute de feu et d'élan. Durant ses dernières années de vie, à Rome, malgré son état de santé, elle allait chaque jour à Saint-Pierre «travailler pour l'Église», c'est-à-dire prier pour son unité et sa sainteté. Elle aussi, enflammée, généreuse,

emprunta donc bien des fois ce pont, l'un des plus vieux de Rome. Avec autant d'élan, nous cheminons à travers les rues étroites, très fréquentées, les églises, ce quartier marqué par le joyeux témoignage de saint Philippe Néri et de tant d'autres, et atteignons le Capitole, centre antique de la capitale impériale. Nous longeons le Forum, si impressionnant par son étendue. Beaucoup de colonnes, de statues et de marbres ont été réutilisés, en particulier pour des basiliques chrétiennes ou des églises. Il faut dire que la notion de «conservation» du patrimoine est très récente. À Rome, il a toujours été d'usage de réemployer ce qui ne sert plus pour faire du neuf, du plus beau. Sur les vieilles pierres s'appuient de plus jeunes. Pour arriver à Saints-Côme-et-Damien, nous n'entrerons pas par la porte d'origine qui se trouve plus bas sur le forum, mais par le couvent, en haut. Au VI^e siècle, l'élite de Rome parvient elle aussi au christianisme et, en 526, autorise qu'une bibliothèque dépendant du Forum de Vespasien soit convertie en église et dédiée à deux martyrs de l'Asie Mineure. Le sol ayant été relevé de plusieurs mètres, nous voyons mieux la grande mosaïque absidale dans un style très ample, qui unit pour la dernière fois le naturalisme antique romain aux premières influences orientales.



Désirer la vie de l'Esprit

Écouter • Romains 8, 1-6

Il n'y a plus maintenant de condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus. La loi de l'Esprit qui donne la vie dans le Christ Jésus t'a affranchi de la loi du péché et de la mort. De fait, chose impossible à la Loi, impuissante du fait de la chair, Dieu, en envoyant son propre Fils avec une chair semblable à celle du péché et en vue du péché, a condamné le péché dans la chair, afin que le précepte de la Loi fût accompli en nous dont la conduite n'obéit pas à la chair mais à l'esprit. En effet, ceux qui vivent selon la chair désirent ce qui est charnel ; ceux qui vivent selon l'esprit, ce qui est spirituel. Car le désir de la chair, c'est la mort, tandis que le désir de l'Esprit, c'est la vie et la paix.



Méditer

Au deuxième jour de cette retraite, une alternative est clairement posée : vivre selon la chair ou selon l'esprit ? Qu'est-ce que cela peut signifier pour nous qui vivons, de toutes les façons, «dans la chair», puisqu'en nous le corps et l'âme, la chair et l'esprit restent inextricablement mêlés ? Paul est bien loin d'envisager un homme coupé en deux, fait de deux parties hétérogènes. Il place sous le mot de «chair» tout ce qui en nous tend – et ce peut être en pensées, en images, seulement – vers ce qui est uniquement et pesamment matériel, donc fragile, soumis au vieillissement et à la caducité, et finalement à la mort. «Être dans la chair» et «être dans l'esprit» ne désignent pas deux «lieux», mais plutôt deux manières d'assumer sa vie en fonction des valeurs que l'on reconnaît comme déterminantes pour ses pensées et ses actes. Voilà donc la question qui est posée aujourd'hui : comment désirons-nous vivre ? Et la réponse apportée par Paul



nous ouvre un immense espace : parce que le Christ a assumé notre chair, et jusqu'en ses contradictions, ses faiblesses, sa mort, il nous a ouverts au partage de sa vie divine. Suivre l'Esprit, cette étincelle de vie divine déjà déposée en nous, consentir à son action, être attentif à ses motions qui nous inclinent vers ce qui est porteur de joie, de paix, de communion, voilà qui est déjà vivre de l'Esprit, vivre dans l'Esprit. Voici qui est goûter déjà en chaque chose sa part d'éternité. Aujourd'hui, désirons donc cet Esprit qui nous fait passer de la mort à la vie !



Prier

Esprit de Dieu, Esprit de Vie, tu es en nous cette force, cette voix qui nous conduit à choisir ce qui dure plutôt que ce qui passe, ce qui unifie plutôt que ce qui divise, ce qui apporte la joie plutôt que la tristesse ou le regret. Affermis nos choix pour qu'ils construisent une société plus juste et plus fraternelle. Creuse en nous le désir pour que notre vie déjà s'unifie dans la tension vers toi qui seul peut combler ce désir. Viens, Esprit de Dieu !

POUR ALLER PLUS LOIN...



En parcourant l'Écriture

Isaïe 11,1-9

Un rejeton sortira de la souche de Jessé, unurgeon poussera de ses racines. Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur : son inspiration est dans la crainte du Seigneur. Il jugera mais non sur l'apparence. Il se prononcera mais non sur le oui-dire. Il jugera les faibles avec justice, il rendra une sentence équitable pour les humbles du pays. Il frappera le pays de la férule de sa bouche, et du souffle de ses lèvres fera mourir le méchant. La justice sera la ceinture de ses reins, et la fidélité la ceinture de ses hanches. Le loup habitera avec l'agneau, la panthère se couchera avec le chevreau. Le veau, le lionceau et la bête grasse iront ensemble, conduits par un petit garçon. La vache et l'ourse paîtront, ensemble se coucheront leurs petits. Le lion comme le bœuf mangera de la paille. Le nourrisson jouera sur le repaire de l'aspic, sur le trou de la vipère le jeune enfant mettra la main. On ne fera plus de mal ni de violence sur toute ma montagne sainte, car le pays sera rempli de la connaissance du Seigneur, comme les eaux couvrent le fond de la mer.

Jean 14,16-17.26-27

Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements et je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il soit avec vous à jamais, l'Esprit de Vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas ni ne le reconnaît. Vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous et qu'il est en vous. (...) Mais le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix ; c'est ma paix que je vous donne ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble ni ne s'effraie.



À l'écoute

L'homme né de l'Esprit

Jésus est ressuscité et le vent se lève. Désormais, «il souffle où il veut : sa clameur, tu l'entends, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit» (Jean 3,8). L'Esprit n'est plus anonyme : il a désormais le visage de Jésus : c'est le Visage des visages ; l'Esprit a tous les visages. L'homme né de l'Esprit n'est plus seulement cette chair déjà pourrissante dont on ne sait que trop d'où elle vient et où elle va. L'homme né de l'Esprit, celui-ci le pénètre jusque dans la matière



de son corps assimilé au corps de gloire du Ressuscité. «Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive jailliront de ses entrailles» (Jean 7,38). Car, en Jésus, «habite corporellement la plénitude de la Divinité» (Colossiens 2,9). L'homme né de l'Esprit n'a plus de commencement ni de fin puisqu'en Christ il vient du Père et y retourne ; ce «délivré vivant» n'est pas un sage sphérique, mais un assassin ou une prostituée dont le cœur s'est retourné. Comme le vent qui le porte et l'emplit, on le reconnaît à un son. Le vent fait chanter la forêt et la mer ; lorsqu'Élie se rend sur la montagne, au rendez-vous de Dieu, Dieu n'est pas dans le fracas de l'orage et de la tempête, mais dans «un murmure, à la limite du silence» (1 Rois 19,12). Dans l'homme né de l'Esprit, Dieu chante à bouche close et le monde est musique. L'Esprit repose sur Jésus et le fait tressaillir de joie. Le silence est à l'intérieur de la parole. L'Esprit est l'onction du Fils ; il est le Royaume du Père. L'Esprit révèle la face cachée de la terre ; il est la terre des vivants.

Olivier Clément

L'autre soleil, Stock



Le mot pour comprendre

Chair – Esprit

Il n'est pas question, dans la Bible, d'opposition entre la chair, qui serait mauvaise ou inférieure, et l'esprit. Le terme de chair (en hébreu : *bashar* ; en grec : *sarx*) renvoie à notre condition de créature, définissant l'homme tout entier, corps aussi bien que psychisme. Mais dans la mesure où la chair est liée à ce qui est créé, donc faible, limité, capable de pécher, elle est soumise à la mort et peut, si l'homme place en elle sa confiance, devenir ce qui l'éloigne de Dieu. L'esprit est, au contraire, d'abord l'Esprit de Dieu, insufflé dans l'homme dès la première création et redonné en abondance par le Christ après sa résurrection. L'Esprit de Dieu vient en nous soutenir notre esprit et nous orienter vers la vie de Dieu, quand bien même nous vivons encore dans notre corps mortel.



Des pierres qui parlent

La technique de la mosaïque rappelle celle de la fresque car elle exige une certaine rapidité d'exécution.

On trace ou l'on reporte sur le mur, recouvert de plusieurs couches de mortier ou de plâtre, le dessin d'une scène ou d'un motif. On évite l'intérieur du contour et on y coule le plâtre encore tendre dans lequel on enfonce les pierres de manière à former une surface non pas plane mais accidentée car ce sont les aspérités qui font ricocher la lumière. Ce qui donne à la mosaïque l'aspect «d'une pluie serrée de gravillons» (Frossard). On voit bien cette disposition de cubes clairsemés à l'extrême dans la robe du Christ, cet habit sans couture nous rappelant le grand désir du Christ : «Que tous soient un» (Jean 17,21). La pierre est du matériel dur, brut ; mais qu'on la taille en minuscules morceaux rapprochés les uns des autres, et cela donne une légèreté incroyable capable en même temps de traverser les siècles tant c'est solide.



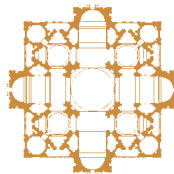
Centro Aletto



Mais disons un mot sur le programme iconographique de la mosaïque de l'abside de Saints-Côme-et-Damien qui fera référence pendant des siècles et sera repris dans des églises de tout le Bassin méditerranéen. Dans la partie au-dessus du centre, entre les nuages rouges et bleus, est représenté le Christ debout comme celui qui reviendra à la fin des temps ; le bras levé, il présente la paume de sa main droite marquée des signes de la crucifixion, tandis que sa main gauche serre le rouleau du Christ A et Ω. Il est entouré de Pierre et de Paul qui lui présentent d'autres saints martyrs.



Le Christ de cette mosaïque du VI^e siècle est très coloré, doux mais majestueux, avec des traits francs, humains : dans le style du naturalisme antique typiquement romain. Mais, déjà, on devine les premières influences orientales : une dimension surnaturelle s'exprime dans son visage ; la position du corps se fige et annonce le Christ Pantocrator. Il est le Christ vainqueur décrit dans le livre de l'Apocalypse, aux chapitres 4 et 5, mais aussi l'Agneau immolé au pied duquel jaillissent les quatre fleuves du Paradis qui s'écoulent de manière radiale jusqu'aux limites de la terre !





Mardi 22 mai

À Sainte-Pudentienne

Partant de Saints-Côme-et-Damien, nous allons faire un crochet par l'Esquilin pour confier notre retraite à Marie. Car, oui, le grand campanile du XII^e siècle, aperçu sur la gauche au moment de descendre les marches de la place d'Espagne au tout début de notre pèlerinage, était bien celui de Sainte-Marie-Majeure ! Avec les deux églises de Sainte-Praxède et Sainte-Pudentienne qui encadrent la majestueuse basilique, nous pourrions prier et méditer successivement devant des mosaïques des V^e, VII^e, IX^e et XII^e siècles et en voir l'évolution. Au passage, nous pouvons nous émerveiller de toutes les fontaines croisées partout à Rome, plus belles

les unes que les autres, immenses ou plus discrètes. Toute cette eau fraîche abondante si appréciée lors de nos marches romaines. Viens Esprit Saint, sois la source vive au plus profond de chacun de nous ! Nous y voilà : Sainte-Pudentienne. La rue est discrète mais la façade et la tour se repèrent facilement. Selon la tradition, sainte Praxède et sainte Pudentienne étaient les filles du sénateur Pudens, que cite saint Paul dans la seconde lettre à Timothée. Du point de vue de l'iconographie, sainte Praxède est représentée avec le voile des vierges consacrées, une éponge à la main tandis qu'elle recueille le sang des martyrs chrétiens. Toutes deux seront martyres. Bien que très endommagée, la mosaïque reste très belle.



Ressusciter par l'Esprit

Écouter • Romains 8,9b-11

Qui n'a pas l'Esprit ne lui appartient pas, mais si le Christ est en vous, bien que le corps soit mort déjà en raison du péché, l'Esprit est vie en raison de la justice. Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.



Méditer

Si nous avons pris la décision de vivre selon l'Esprit, en nous attachant à ce qui ne passe pas et qui déjà a goût et valeur d'éternité, nous recevons, en ce troisième jour de retraite, une nouvelle certitude qui est une promesse : celle de notre résurrection. C'est «l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts», explique Paul, qui, par la résurrection du Christ, a été répandu sur le monde et qui habite désormais le cœur de chaque croyant ; et cet Esprit de la Résurrection poursuit son œuvre en chacun, à travers les résurrections, déjà vécues en cette vie, que sont chaque naissance, chaque espérance redonnée, chaque recommencement osé. C'est lui qui, par-delà notre pâque ultime, nous introduira, corps et esprit, dans la vie véritable. Nous vivons, pour l'heure, tel l'enfant dans le sein de sa mère, dans la préparation de notre vraie naissance, de notre renaissance, dans l'Esprit, à la vraie vie ; et, comme l'enfant qui, sans comprendre encore, tisse, en ces temps de préparation, ce qui lui permettra de vivre et d'agir et de penser sur terre, de même en ce temps où nous sommes, nous tissons, par l'amour donné et reçu, par le consentement à l'œuvre de l'Esprit en nous, nous tissons et préparons, encore à l'obscur, l'être d'éternité que nous serons. Puisse-nous laisser l'Esprit, chaque jour, nous enfanter à notre propre résurrection. Puisse-nous, en cet aujourd'hui que nous donne la grâce, croire en la vie qui ne finit pas !



Prier

Esprit de Dieu, Esprit de la Résurrection, tu es le souffle des commencements, insufflé dans l'argile originelle, répandu sur l'Église primitive, et tu présides à chaque naissance. Tu fais déjà surgir en nous un homme nouveau, par l'eau du baptême, et tu viens ressusciter ce qui était mort et brisé, par la grâce du pardon. Donne-nous d'être les artisans dociles et heureux de cette renaissance que tu entreprends en chaque existence. Viens, Esprit de Dieu !

POUR ALLER PLUS LOIN...



En parcourant l'Écriture

Psaume 51, 10-13

*Dieu, crée pour moi un cœur pur, restaure en ma poitrine un esprit ferme ;
ne me repousse pas loin de ta face, ne m'enlève pas ton esprit de sainteté.
Rends-moi la joie de ton salut, assure en moi un esprit magnanime.
Aux pécheurs j'enseignerai tes voies, à toi se rendront les égarés.*

Jean 3, 3-8

Jésus dit à Nicodème : «En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'en haut, nul ne peut voir le Royaume de Dieu.» Nicodème lui dit : «Comment un homme peut-il naître, étant vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître ?» Jésus répondit : «En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne t'étonne pas, si je t'ai dit : Il vous fait naître d'en haut. Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit.»



À l'écoute

Le souffle du Ressuscité

Le souffle de l'Esprit est la respiration de Jésus Christ. Le Seigneur souffle sur les apôtres : voilà le don de l'Esprit Saint (Jean 20,22). Le Saint-Esprit procède du Christ, car il est le mode de présence de la volonté divine : l'Esprit est le souffle du Christ et nous sommes sous l'emprise de l'Esprit lorsque nous sommes sous le souffle de Jésus. Derrière cette merveilleuse image brille celle du matin de la création. Dieu a formé l'homme à partir de la glaise mais celui-ci ne devint un être vivant que lorsque Dieu lui insuffla son souffle dans les narines (Genèse 2,7). Or la création de l'homme n'est pas encore achevée pour autant. Pour que l'homme puisse vivre comme créature spirituelle, il ne lui suffit pas que ses organes et son intelligence fonctionnent normalement. Les poumons ne servent à l'homme qu'en présence de l'air dont ils ont besoin pour respirer. Ainsi l'homme, être spirituel, ne peut vivre que s'il peut respirer l'air spirituel qui le fait vivre ; s'il y a une vérité qui a un sens, qui est bonne ; s'il y a un amour qui est vrai. Ce n'est que dans cette seconde création que l'homme est sauvé. Ce n'est que si tout cela existe : une atmosphère où se trouve la vérité, qui est bonne, et l'amour qui est vrai, que l'homme peut acquiescer à l'existence. Ainsi seulement il peut dire : oui, il est bon que je vive. Je suis heureux d'être ici. C'est uniquement dans ce souffle de vérité que s'accomplit la création et qu'elle trouve sa rédemption. Ainsi seul le souffle de Jésus Christ, le Crucifié en qui la Vérité vient à nous définitivement, est-il notre justification et notre Rédemption. Cette Vérité, qui est bonne, c'est le vent frais, l'air pur dont l'homme a besoin pour respirer et vivre humainement et spirituellement. Le Christ ressuscité nous insuffle le souffle de vie. Nous respirons donc l'air dont nous avons besoin pour vivre lorsque nous nous tenons dans sa sphère, lorsque nous vivons dans la foi en la Résurrection.

Benoît XVI, Viens, Esprit Saint, Parole et Silence



Le mot pour comprendre

Résurrection

La résurrection s'exprime, dans le Nouveau Testament, par deux verbes : *s'éveiller* et *se relever*. C'est dire qu'elle n'a rien à voir avec une immortalité qui serait réservée à l'âme seule. C'est la personne tout entière qui, à la suite du Christ, est appelée à ressusciter. Les récits des apparitions de Jésus le montrent bien : il apparaît à ses disciples avec un corps puisqu'il mange avec eux ; et ce corps est bien le sien puisqu'il porte les cicatrices de sa passion. La résurrection n'est pas non plus une simple réanimation : Lazare a été rappelé à cette vie par Jésus, mais il devra à nouveau la quitter. C'est encore moins une réincarnation qui nous permettrait de vivre plusieurs existences dans des corps différents, si les premières ne sont pas réussies – ce qui conduit d'ailleurs le bouddhisme à envisager les réincarnations, non comme des chances supplémentaires, mais comme des punitions ; cette conception irait à l'encontre de ce que chaque personne a d'unique, en régime chrétien. La résurrection est, à la suite de celle du Christ, entrée dans un monde nouveau, celui de Dieu, dont nous pouvons dire seulement qu'il est un monde d'amour et que nous y sommes attendus.



Des pierres qui parlent

Réaliser une mosaïque requiert de grandes compétences mais aussi beaucoup de patience. Pour l'abside de Sainte-Pudentienne, la plus ancienne mosaïque provenant d'une église chrétienne, il n'y a que des pierres naturelles, de couleurs vives et chaleureuses. Certaines couleurs, comme le rouge, sont plus précieuses parce que plus rares ou plus difficiles à trouver. Un long travail minutieux de taille est ensuite nécessaire avant que l'artiste puisse trier, assembler, harmoniser, ajuster, ordonner toutes ces pierres entre elles. Et en plus de la technique, on perçoit une gratuité, une prodigalité, rappelant celle de l'Artiste en chacune de nos vies. L'Esprit Créateur doit tenir compte des richesses et des fragilités de notre humanité pour, par elles, révéler cette parole unique de Dieu que chacun de nous est pour l'humanité. La Jérusalem céleste se construit peu à peu à partir de la Jérusalem terrestre : celle que nous apercevons dans l'arrière fond de la mosaïque, derrière le Christ, sur toute la largeur de l'abside. Car il s'agit bien de la Jérusalem historique, telle qu'elle existait à l'époque avec les édifices construits sur les lieux saints chrétiens. Nous reconnaissons la rotonde de l'Anastasis, l'atrium, la basilique dite Martyrion, et celle de l'Ascension, et, derrière la tête du Christ, la colline du Golgotha sur laquelle est dressée une grande croix d'argent décorée de pierres précieuses, signe à jamais de sa victoire dans la Résurrection. Et au centre de la mosaïque, comme au cœur de nos cœurs, il y a Lui, le Christ ressuscité, où convergent l'axe horizontal, cette longue Jérusalem par laquelle nous sommes tous représentés, et l'axe vertical de la grâce qui part de la croix glorieuse d'où jaillit l'Esprit de la Résurrection. La mosaïque originale était beaucoup plus étendue ; au pied du trône royal du Christ Seigneur, se trouvait la colombe descendant vers l'assemblée en prière dans l'église.





Mercredi 23 mai

À Sainte-Marie-Majeure

Nous qui aimons invoquer la Vierge Marie et qui aimons prier dans la ville, ce lieu nous est cher. L'actuelle basilique Sainte-Marie-Majeure date du pape Sixte III (432-440) et serait fondée sur une autre, plus antique encore, datant du pape Libère (352-366). Elle est tout à la fois la première église connue dédiée à Marie, la Mère de Dieu, mais aussi la première bâtie par l'évêque, et non plus par l'empereur comme ce fut le cas pour Saint-Jean-du-Latran et Saint-Pierre, et cela volontairement... au cœur de la ville ! Une

légende dit que ce serait Marie elle-même qui aurait indiqué à Libère son emplacement par une chute de neige à cet endroit en plein mois d'août. On raconte aussi que c'est là, dans la domus ecclesiae d'une sainte chrétienne, qu'avaient été cachés les vases sacrés pour les protéger des terribles pillages des Vandales qui ravagèrent Rome au début du V^e siècle. Les vases découverts, la vierge consacrée fut pourtant autorisée, du fait de son courage serein qui déconcerta les Vandales, à les transporter à Saint-Pierre. Une procession de chrétiens, l'évêque de Rome en tête, se forma autour d'elle et traversa la ville dans la prière, escortée par les Vandales eux-mêmes, faisant en sens inverse le chemin que nous venons de parcourir pour venir ici.



Devenir fils dans l'Esprit

Écouter • Romains 8,14-17

Tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte ; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : Abba ! Père ! L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu. Enfants, et donc héritiers ; héritiers de Dieu, et cohéritiers du Christ, puisque nous souffrons avec lui pour être aussi glorifiés avec lui.



Méditer

Au cœur de notre retraite, éclate la bonne nouvelle : l'Esprit qui nous a été donné et que nous avons accueilli en nos vies, l'Esprit Saint qui nous ressuscitera au dernier jour, voici déjà qu'il fait de nous des fils. Bonne nouvelle que Paul, pétri de la tradition juive, reçoit comme un accomplissement de la Loi : ceux qui étaient mus jusqu'alors par la crainte et ne développaient qu'une obéissance de soumission, voici qu'ils sont appelés à présent à agir par amour et à ne voir dans l'obéissance qu'une conséquence du désir de faire la volonté du Père. Voici que chacun a entendu, lors de son baptême, de son engendrement à la vie nouvelle, la voix du Père lui murmurer : «Tu es mon fils bien-aimé». Certes il n'y a qu'un Fils, l'Unique, et c'est en lui, par son œuvre rédemptrice, que nous avons reçu «un esprit de fils adoptifs». Mais si l'Apôtre choisit d'employer ce terme juridique d'adoption, c'est bien pour signifier que, dans le Christ et par l'Esprit, nous sommes introduits dans la famille trinitaire, dans des relations d'intimité et de communion avec Dieu ; et que, devenus fils de plein droit, nous sommes «cohéritiers du Christ», nous avons part à ses biens éternels. L'Esprit vient toucher notre esprit pour faire naître en nous, malgré la conscience de nos faiblesses, de notre difficulté à avancer, le désir de retourner vers le Père. Et, au cri du Père heureux de voir le fils blessé, le fils perdu, revenir à lui : «Mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie» (Luc 15,32), peut répondre le cri de délivrance et de reconnaissance enfin monté à nos lèvres : «Abba, Père !». Demeurons aujourd'hui dans cet amour du Père qui n'a qu'un désir : combler ceux qui osent se reconnaître ses enfants.



Prier

Esprit de Dieu, Esprit d'adoption, tu fais de nous des fils qui se reconnaissent aimés du Père, qui acceptent de recevoir de lui leur héritage au temps voulu et de l'entendre dire : «*Mon enfant, tout ce qui est à moi est à toi*». Viens consoler le cœur de ceux qui se croient trop loin pour pouvoir revenir. Viens soutenir la force de ceux qui se sont mis en marche vers la maison du Père. Viens murmurer et susciter en nous ce nom qui fait de nous à jamais des frères réconciliés : «*Abba, Père !*» Viens, Esprit de Dieu !

POUR ALLER PLUS LOIN...



En parcourant l'Écriture

Psaume 89,20-28

*J'ai trouvé David mon serviteur, je l'ai oint de mon huile sainte ;
pour lui ma main sera ferme, mon bras aussi le rendra fort.
L'adversaire ne pourra le tromper, le pervers ne pourra l'accabler ;
j'écraserai devant lui ses agresseurs, ses ennemis, je les frapperai.
Ma vérité et mon amour avec lui, par mon nom s'exaltera sa vigueur ;
j'établirai sa main sur la mer et sur les fleuves sa droite.
Il m'appellera : Toi, mon père, mon Dieu et le rocher de mon salut !
si bien que j'en ferai l'aîné, le très-haut sur les rois de la terre.
À jamais je lui garde mon amour, mon alliance est pour lui véridique.*

Luc 3,21-22

Or il advint, une fois que tout le peuple eut été baptisé et au moment où Jésus, baptisé lui aussi, se trouvait en prière, que le ciel s'ouvrit, et l'Esprit Saint descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe. Et une voix partit du ciel : «Tu es mon fils ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré.»



À l'écoute

Apprendre de l'Esprit à dire «Père»

Dans la prière, pas plus qu'ailleurs, l'Esprit «*ne parle de lui-même*» : il ne dit pas des choses nouvelles et différentes ; simplement, il ressuscite et actualise, dans le cœur des croyants, la prière de Jésus : «*C'est de mon bien qu'il recevra et il vous le dévoilera*», dit Jésus au sujet du Paraclet (Jean 16,14) : il prendra ma prière et vous la donnera. Grâce à quoi, nous pouvons nous écrier en toute vérité : «*Ce n'est plus moi qui prie, mais le Christ qui prie en moi !*» Le cri même : «*Abba !*» prouve que celui qui prie en nous, à travers l'Esprit, c'est Jésus, le Fils unique de Dieu. Pour lui-même en effet, l'Esprit Saint ne pourrait pas s'adresser à Dieu, en l'appelant Père, car il n'est pas «*engendré*», il «*procède*» du Père. Lorsqu'il nous apprend à crier «*Abba !*», l'Esprit Saint, disait Diadoque de Photicé, «*est comme une mère qui apprend à son enfant à dire 'papa' et répète ce nom avec lui, jusqu'à lui faire prendre l'habitude d'appeler le père, même dans son sommeil*». C'est l'Esprit Saint qui infuse donc, dans notre cœur, le sentiment filial qui nous fait nous sentir (et pas seulement nous savoir) fils de Dieu. (...) D'habitude, lorsque nous parlons de ce cri : «*Abba, Père !*», nous songeons uniquement à ce que ce mot signifie pour l'homme qui le prononce, à ce qui nous concerne. Nous ne pensons pas, en somme, à la joie de Dieu de s'entendra appeler papa. Mais celui qui est père sait ce que l'on éprouve à s'entendre appeler ainsi par la voix au timbre unique de son enfant. C'est comme devenir père à chaque fois, car à chaque fois ce cri te rappelle et te fait réaliser que tu l'es ; il appelle à l'existence la part la plus secrète de toi-même.



Nous donnons à Dieu une joie simple et sans pareille en l'appelant papa : la joie de la paternité. Son cœur «s'émeut» au dedans de lui, ses entrailles «frémissent de compassion» (Osée 11,8), en s'entendant appeler ainsi. Et cela, dans l'Esprit, nous pouvons le faire même lorsque nous ne «sentons» rien.

Raniero Cantalamessa

La vie dans la Seigneurie du Christ, Cerf



Le mot pour comprendre

Héritier

L'héritage, c'est-à-dire la jouissance des biens donnés par le Père, est, dans la Bible, à mettre en relation avec deux notions : la promesse et l'adoption. Tout le Premier Testament montre comment Dieu multiplie avec son peuple les alliances assorties de promesses, au départ matérielles – une terre et une descendance, pour Abraham –, puis se spiritualisant de plus en plus : c'est le Seigneur lui-même qui devient «la part d'héritage» (Psaume 16,5) de ceux qui le cherchent. En Christ, l'héritage prend un sens nouveau puisque lui, le Fils unique, nous ayant par sa mort et sa résurrection libéré du péché et de la mort, nous introduit dans une relation nouvelle avec Dieu. La présence du Christ en nous nous fait devenir pour Dieu des fils adoptifs ; et l'action de son Esprit nous permet de rendre effective cette filiation et de jouir des biens déjà reçus – la grâce donnée par le baptême – et de ceux qui nous sont promis : le partage de la vie et de la gloire éternelle.



Des pierres qui parlent

À l'origine, les mosaïques ont été créées par les Grecs mais elles font très vite partie intégrante de la vie des Romains. Ces revêtements ou pavements exécutés par des ateliers sont connus de toutes les couches sociales puisque les Romains en trouvent dans les bâtiments publics, les magasins, les basiliques, les bains, etc. L'arc triomphal de Sainte-Marie-Majeure est un bon témoin



de l'art de la mosaïque tel qu'il se pratiquait : la technique, le choix des pierres (pour les seuls visages on identifie entre 6 et 8 couleurs de pierres naturelles avec de nombreuses nuances allant du blanc laiteux au rouge-violet) et surtout du langage symbolique et des canons utilisés. Dans chacune des scènes bibliques qui relatent l'enfance du Christ, saint Joseph est représenté vêtu comme l'homme le plus respecté à l'époque : l'empereur de Rome, le pasteur suprême. Quant à la Vierge Marie, elle porte les plus belles parures d'une impératrice byzantine, la beauté par excellence pour des Romains. Mise au service de l'Évangile, la symbolique utilisée est reprise de l'Antiquité de façon à rejoindre le peuple romain et la classe intellectuelle à travers un langage qui soit à la fois compréhensible et signifiant pour eux. L'arc triomphal offre ainsi une ample catéchèse du mystère de l'Incarnation du Christ venu pour tous : pour ceux du Peuple élu, sur toute la partie gauche de l'arc, de Pierre, en haut, jusqu'à la ville juive sainte de Jérusalem ; et pour les païens, sur la partie droite, de Paul jusqu'à la ville carrefour des peuples qu'était Bethléem. Et au centre : le trône royal signifiant la présence éternelle et universelle du Christ Seigneur, «avant les siècles engendré du Père selon la divinité, et aux derniers jours le même engendré pour nous et notre salut de la Vierge Marie, Mère de Dieu, selon l'humanité», qui nous fait tous participer à l'héritage de la Vie éternelle et à la filiation divine, qui que nous soyons. La colombe, que l'on voit plonger sur Marie lors de l'Annonciation, représentation nouvelle de l'Esprit Saint sous cette forme, veut descendre en chacun de nous.



Jeudi 24 mai

À Sainte-Praxède

Nous allons maintenant reprendre les petites rues pour nous rendre à Sainte-Praxède : dès le début, cette église se caractérise par une forme d'intégration particulière au sein du tissu urbain. Cela empêche d'ailleurs d'en apercevoir la façade depuis les rues alentour. La découverte de deux insulae le long du clivus Suburaus, confirme l'importance de ce lieu aussi bien à l'époque républicaine qu'à l'époque impériale et plus encore par la suite avec la construction de Sainte-Marie-Majeure. Un épitaphe de

491 montre qu'une petite église existait déjà sur l'antique demeure de Pudens, père de Praxède et de Pudencienne. C'est le pape Pascal I^{er} (817-824) qui reconstruit l'église actuelle sur l'ancienne, trop délabrée. La forme générale est empruntée aux basiliques paléochrétiennes et prend comme modèle de référence l'antique Saint-Pierre. Son abside, orientée vers l'ouest comme à Saint-Pierre, accueille à plein la lumière du Christ Soleil levant. Dans la nef droite a été édifiée la chapelle Saint-Zénon, très basse de plafond, qui nous permet de contempler les mosaïques du IX^e siècle de très près. Alors que nous découvrons un volet important du patrimoine spirituel commun à tous les chrétiens d'Orient et d'Occident, notons que le monastère, construit au IX^e siècle en même temps que l'église, fut confié à des moines grecs. La présence monastique s'y poursuit puisque, actuellement, c'est une communauté de moines bénédictins qui y prie.



Prier dans l'Esprit

Écouter • Romains 8,22-27

Nous le savons, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule : nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps. Car notre salut est objet d'espérance ; et voir ce qu'on espère, ce n'est plus l'espérer : ce qu'on voit, comment pourrait-on l'espérer encore ? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance. Pareillement l'Esprit vient au secours de notre faiblesse ; car nous ne savons que demander pour prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables, et Celui qui sonde les cœurs sait quel est le désir de l'Esprit et que son intercession pour les saints correspond aux vues de Dieu.



Méditer

Réintégrés dans notre condition de fils, il nous reste à renouer le dialogue avec Dieu, brisé depuis la première désobéissance dans le jardin, lorsqu'Adam s'était caché à l'appel de Dieu : «Où es-tu ?» (Genèse 3,9). Il nous reste à apprendre à parler le langage de Dieu. Pour l'heure, nous balbutions comme des enfants, nous hésitons comme des débutants, et notre prière, le plus souvent, nous semble bien pauvre et maladroite. Et si sa pauvreté précisément faisait notre richesse ? Non seulement la difficulté de notre prière nous fait mesurer l'abîme qui sépare la créature de son Créateur, mais elle nous unit – douloureusement certes, mais réellement – à ce que Paul appelle le «gémissement». Au gémissement de l'homme aspirant de tout son être à vivre enfin de la vie pleinement ressuscitée que lui a ouverte le Christ, se joint le gémissement de la création, solidaire de l'homme et de son action, pour le bien comme pour le mal, dans la destruction comme dans l'accomplissement. Mais, plus surprenant, plus bouleversant, s'y ajoute encore le gémissement de l'Esprit qui joue pleinement là son rôle de Paraclet, de Défenseur. Car c'est lui qui vient en nous prier pour nous : à notre place tout autant qu'en notre faveur. C'est lui qui est prière en nous, en



sorte qu'il ne s'agit plus pour prier de se répandre en beaucoup de mots, mais au contraire d'apprendre à descendre en son cœur profond pour y écouter Celui qui l'habite et déjà y parle la langue de Dieu.



Prier

Esprit de Dieu, Esprit de louange et d'adoration, tu vis en nous, cœur battant de notre cœur, et tu nous souffles les mots de gratitude et d'émerveillement, les mots de confiance et de tendresse que nous osons murmurer à notre Père. Fais de notre vie, habitée par ta prière, un chant d'action de grâce pour la création dont nous sommes et qui nous a été confiée. Donne-nous un cœur de compassion et d'intercession qui embrasse de sa prière le monde assoiffé de toi. Viens, Esprit de Dieu !

POUR ALLER PLUS LOIN...



En parcourant l'Écriture

Joël 2,27-29

Vous saurez que je suis au milieu d'Israël, moi, que je suis Le Seigneur, votre Dieu, et sans égal ! Mon peuple ne connaîtra plus la honte, jamais ! Après cela je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens auront des songes, vos jeunes gens, des visions. Même sur les esclaves, hommes et femmes, en ces jours-là, je répandrai mon Esprit.

Luc 10,21-22

À cette heure même, il tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint et il dit : «Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir. Tout m'a été remis par mon Père, et nul ne sait qui est le Fils si ce n'est le Père, ni qui est le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler.»



À l'écoute

L'Esprit, souffle vital de la prière

La manière la plus simple et la plus commune dont l'Esprit Saint, le souffle de la vie divine, s'exprime et entre dans l'expérience, c'est la prière. Il est beau et salutaire de penser que, partout où l'on prie dans le monde, l'Esprit Saint, souffle vital de la prière, est présent. Il est beau et salutaire de reconnaître que, si la prière est répandue dans tout l'univers, hier, aujourd'hui et demain, la présence et l'action de l'Esprit Saint sont tout autant répandues, car l'Esprit «inspire» la prière au cœur de l'homme, dans la diversité illimitée des situations et des conditions favorables ou contraires à la vie spirituelle et religieuse. Maintes fois, sous l'action de l'Esprit Saint, la prière monte du cœur de l'homme malgré les interdictions et les persécutions, et même malgré les proclamations officielles affirmant le caractère areligieux ou franchement athée de la vie publique. La prière demeure toujours la voix de tous ceux qui apparemment n'ont pas de voix, et dans cette voix résonne toujours la «violente clameur» attribuée au Christ (Hébreux 5,7). La prière est aussi la révélation de cet abîme qu'est le cœur de l'homme, une profondeur qui vient de Dieu et que Dieu seul peut combler, précisément par l'Esprit Saint. L'Esprit Saint est le Don qui vient dans le cœur de l'homme en même temps que la prière. Dans la prière, il se manifeste avant tout et par-dessus tout comme le Don qui «vient au secours de notre faiblesse». Non seulement l'Esprit Saint nous amène à prier, mais il nous guide «de l'intérieur» dans la prière, compensant notre insuffisance, remédiant à notre incapacité de prier ; il est présent dans notre prière et il lui donne une dimension divine. La prière, grâce à l'Esprit Saint, devient l'expression toujours plus mûre de l'homme nouveau qui, par elle, participe à la vie divine.

Bienheureux Jean-Paul II, Encyclique *Dominum et vivificantem* sur l'Esprit Saint § 65



Le mot pour comprendre

Intercession

Intercéder revient à intervenir comme un lien entre deux parties, pour porter ou favoriser la demande adressée par l'une à l'autre. Ainsi en est-il des porteurs qui amènent le paralytique aux pieds de Jésus. Tout croyant peut ainsi, dans sa prière, intercéder pour une personne : non point tant en relayant sa demande précise – car Dieu seul sait ce qui est vraiment le meilleur pour elle – qu'en la présentant simplement à Dieu et en implorant sa miséricorde. Mais, selon Paul, cette prière d'intercession existe au sein même de la Trinité puisque l'Esprit prend en quelque sorte notre défense devant Dieu. Non pour excuser la maladresse de notre prière, mais comme s'il expliquait qu'elle vient de ce que nous mesurons la réalité de notre état de créature face à la grandeur de Dieu, tel le publicain se tenant au fond du Temple. L'Esprit fait plus encore : en s'unissant à notre esprit, il vient lui-même être prière en nous.



Des pierres qui parlent

Un mètre carré de mosaïque peut compter en moyenne environ 10.000 tesselles placées à la main, une à une. Et chacune l'est en fonction de divers critères dont un essentiel : la source de la lumière. Car les petites pierres des mosaïques anciennes sont enfoncées de façon à former une surface non pas plane mais marquée d'aspérités sur lesquelles vient ricocher la lumière. Les pierres recouvertes d'une feuille de métal d'or ont ici un rôle essentiel : ce sont elles qui captent la lumière de la fenêtre la plus proche pour la réfléchir, comme autant de petits miroirs, vers le bas et vers les pierres plus éloignées. Dans la chapelle Saint-Zénon, les mosaïques situées à hauteur d'homme peuvent être contemplées de près. Chaque pierre contribue à la beauté de l'ensemble grâce à la lumière qu'elle reçoit directement ou par l'intermédiaire d'autres pierres miroirs. C'est un peu à l'image de tous ces visages si divers et variés de la grande mosaïque absidale, tous tendus d'un seul cœur vers la source de la Lumière. Combien sont-ils autour du Christ ? En plus des saintes Praxède, Pudentienne et de la Vierge Marie, nous voyons les 24 vieillards de l'Apocalypse divisés en deux groupes de 12 ; en dehors des murailles de Jérusalem est rassemblée la foule des élus qui veulent être admis dans la ville céleste : dans le groupe de gauche, nous trouvons des hommes et des femmes d'aspect et d'âge différents qui portent la couronne du martyr ; on reconnaît des évêques avec la chasuble et le pallium, des officiers avec la chlamyde jaune ou verte et des femmes richement vêtues. Le groupe de droite, un peu moins distinct, est précédé par les apôtres Pierre et Paul. Dans le registre inférieur du grand arc est représentée une multitude de personnages debout, c'est-à-dire vivants, chantant le cantique de l'Agneau, vêtus de blanc, participant déjà à la résurrection du Christ : peut-être les 2300 confesseurs de la foi et martyrs dont les corps ont été transportés par Pascal I^{er} dans cette basilique ? Prier un moment à Sainte-Praxède aide à réaliser combien nos vies chrétiennes participent de la grande communion de ces foules immenses de témoins ! Et, pour ceux qui n'auraient pas encore appris à prier ou à tourner leur visage vers la Lumière du Christ, Lui-même vient, comme grand intercesseur, tirer à lui Adam et Ève et offrir la puissance de son Esprit d'Amour.





Vendredi 25 mai

À Saint-Clément

Où que nous soyons à Rome, nous marchons en compagnie de nombreux saints et grands personnages qui ont fréquenté et sanctifié ces lieux par leur témoignage. C'est le cas ici : des églises de l'Esquilin où nous venons de nous arrêter, à la basilique Saint-Clément sur le Celio, est attaché le souvenir particulier des apôtres des Slaves : Cyrille (826-869) et Méthode (812-885). Les deux frères Thessaloniens, déjà reconnus pour leur immense rayonnement évangéliste dans les pays slaves, passent à

Rome en 867, durant l'octave de la Nativité, apportant avec eux les reliques de saint Clément. Accueillis avec tous les honneurs de la plus haute hiérarchie de l'Église et du peuple romain, ils se rendent en procession jusqu'à la basilique Saint-Clément pour la déposition des reliques. Au cours de leur séjour romain, les deux frères résidaient dans le monastère grec de Sainte-Praxède. Quand, un an après leur arrivée environ, Cyrille meurt, épuisé par ces années de mission et d'étude, le peuple romain lui réserve des funérailles grandioses, semblables à celle de l'évêque de Rome. Le pape de l'époque insistait même pour qu'il soit enseveli à Saint-Pierre, à l'endroit qui était prévu pour lui-même ! Mais Méthode, qui aurait préféré le ramener avec lui en Moravie, obtient finalement qu'il soit déposé dans la basilique Saint-Clément près des reliques qu'ils avaient apportées. Aujourd'hui, leurs reliques ne sont plus à Saint-Clément, mais c'est entourés de ces saints et de tous ceux qui, durant des siècles, y sont venus prier de tout l'Orient, que nous entrons dans la basilique.



Vivre selon l'Esprit

Écouter • Romains 12,1-2

Je vous exhorte, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre. Et ne vous modeliez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait.



Méditer

Depuis le début de cette retraite, nous scrutons l'œuvre de l'Esprit répandu dans le monde et en chacun de nos cœurs par la pâque du Christ ; il nous a fallu choisir de l'accueillir, mais, dès lors, il a développé en nos vies les conséquences de sa présence : la promesse de la résurrection, l'adoption filiale, la communion retrouvée avec Dieu dans la prière. C'est lui le maître d'œuvre intérieur qui désormais anime notre vie ; mais il nous reste à traduire en actes ses motions intérieures. À ne pas rester le spectateur passif de son œuvre mais à y collaborer pleinement, à la rendre manifeste dans notre action et dans nos relations. Notre relation à Dieu, en premier lieu, qui doit lui rendre, nous dit Paul, «un culte spirituel». Pour que notre reconnaissance, notre relation vivante à Dieu s'exprime réellement dans l'Esprit, en suivant la voix de l'Esprit, qu'avons-nous à lui offrir, à lui qui nous a tout donné ? «Offrez vos personnes en hosties vivantes», ose conseiller Paul. Tout appartient à Dieu et je n'ai donc à lui offrir que moi-même, cet espace de liberté infinie qu'il a créé à son image. De la même façon que le Fils s'est livré tout entier par amour pour moi, je ne peux que me livrer moi aussi – non à son bon plaisir, encore moins à sa vengeance ! – mais à «sa miséricorde», dit l'Apôtre. Je me mets en quelque sorte à la disposition de son amour pour qu'il fasse de moi, dans le monde, un instrument de cet amour qui m'a sauvé, guéri, purifié, et qui veut embraser le monde.



Prier

Esprit de Dieu, Esprit de sainteté, tu viens purifier en nous et redresser ce qui est sali et dévié, tu viens faire grandir en nous et abonder ce qui tend vers le beau, le juste et le bon. Donne-nous, au soir de chaque jour et au soir de notre vie, de faire offrande de tout, de faire monter vers Dieu tout ce qui, dans la joie ou la peine, a tissé notre temps. Fais retentir en nous plus ardemment l'appel à être saint, par toi le seul Saint, afin que nous parvenions à la plénitude de la ressemblance. Viens, Esprit de Dieu !

POUR ALLER PLUS LOIN...



En parcourant l'Écriture

Zacharie 4,6

L'ange qui me parlait me répondit : Voici la parole du Seigneur touchant Zorobabel : Ce n'est pas par la puissance, ni par la force, mais par mon Esprit – dit le Seigneur Sabaoth.

Galates 5,16-25

Or je dis : laissez-vous mener par l'Esprit et vous ne risquerez pas de satisfaire la convoitise charnelle. Car la chair convoite contre l'esprit, et l'esprit contre la chair ; il y a entre eux antagonisme, si bien que vous ne faites pas ce que vous voudriez. Mais si l'Esprit vous anime, vous n'êtes pas sous la Loi. Or on sait bien tout ce que produit la chair : fornication, impureté, débauche, idolâtrie, magie, haines, discorde, jalousie, emportements, disputes, dissensions, scissions, sentiments d'envie, orgies, ripailles et choses semblables – et je vous préviens, comme je l'ai déjà fait, que ceux qui commettent ces fautes-là n'hériteront pas du Royaume de Dieu. Mais le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi : contre de telles choses il n'y a pas de loi. Or ceux qui appartiennent au Christ Jésus ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises. Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse agir.



À l'écoute

Sous la conduite de l'Esprit

Le premier travail, le travail fondamental de notre vie chrétienne, c'est de nous laisser guider en tout par l'Esprit du Christ. Ce n'est pas une tension de nous-mêmes qui nous est demandée, mais un abandon à cette impulsion divine. Abandon qui n'a rien, du reste, d'une paresse ou d'une passivité, au sens où l'on emploie généralement ce mot. Il y a des forces égoïstes et troubles qui s'agitent en nous et c'est à elles que la capitulation de la volonté livre l'âme. Il ne s'agit pas de nous conduire, mais d'être conduits par l'Esprit. De quelles voies faut-il nous détourner ou dans quelles voies faut-il désirer marcher pour rester sous la direction du Christ ? Pour le savoir, nous n'avons pas à compter seulement sur une sorte d'illumination intérieure. Il y a une vie véritablement humaine où nous pouvons contempler, dans un modèle parfait, ce que doit être notre conduite : c'est la vie du Christ lui-même. Il nous montre par son exemple ce que c'est qu'une vie d'homme toujours pénétrée de l'Esprit. Sans doute il ne s'agira pas de la copier matériellement et servilement, car nous ne nous trouvons pas exactement dans les mêmes circonstances, nous n'avons pas la même tâche extérieure à remplir. Mais dans les actes du Christ aussi bien que dans ses paroles se révèlent les principes qui inspirent son action, les jugements de valeur qui dictent son attitude et commandent ses réactions. C'est cela que nous devons faire nôtre, incorporer progressivement à la substance de notre être. Plus nous le ferons, plus nous agirons spontanément comme le Christ, plus nous serons sous la conduite de l'Esprit. Plus nous serons dans les circonstances où Dieu nous a placés d'autres Christs, c'est-à-dire des



chrétiens. Il faut déjà commencer, si peu que ce soit, à posséder l'Esprit du Christ pour comprendre la vie du Christ, en sorte qu'elle ne soit pas seulement devant nos yeux comme une série de faits, mais que nous ayons l'intelligence de sa signification. Réformer notre conduite d'après ce que nous aurons compris, nous pénétrera davantage de l'Esprit du Christ, car on obtient cet Esprit, non par la force de la raison, mais par la fidélité dans l'action aux lumières reçues.

Yves de Montcheuil

Problèmes de vie spirituelle, Épi



Le mot pour comprendre

Hostie

Le terme désigne à l'origine la victime offerte en sacrifice. Même si les sacrifices sanglants d'animaux ont persisté jusqu'à la destruction du Temple de Jérusalem, l'Écriture, et en particulier les livres prophétiques, insiste sur le fait que c'est surtout un culte spirituel qui doit être rendu à Dieu : «*Mon sacrifice, c'est un esprit brisé*» (Psaume 51,17) ; «*C'est l'amour qui me plaît et non le sacrifice*» (Osée 6,6). Dans ce contexte, l'offrande que Jésus a fait de lui-même par sa mort sur la croix et par le don de son corps et de son sang est «*le sacrifice parfait*», car il n'est motivé que par l'amour des hommes. Le terme d'hostie, appliquée au pain qui, dans la liturgie eucharistique, devient réellement corps du Christ, se réfère donc à cette offrande volontaire de sa vie par amour. En ce sens, le croyant qui par le baptême est devenu un autre Christ, peut lui aussi s'offrir à Dieu, à la suite de Jésus, non pas bien sûr pour devenir une victime – et encore moins sanglante ! – mais pour essayer de faire de toute sa vie une œuvre d'amour de Dieu et de ses frères.



Des pierres qui parlent

Le XII^e siècle connaît un renouveau de la technique de la mosaïque : diminution de la taille, fin de l'inclinaison des tessères, atténuation des couleurs vives et affinement des contours. Les fonds en or, jusque-là fabriqués à partir de blocs de verre translucides et colorés, recouverts d'une feuille d'or et saupoudrés de verre pilé, sont abandonnés au bénéfice du smalt. La mosaïque perd en brillance et en qualité de réflexion mais s'enrichit de nouvelles possibilités dont la fraîcheur et la vitalité sont mises au service de l'inspiration théologique. L'abside de Saint-Clément donne à contempler toute l'histoire du salut, centrée sur l'Incarnation du Fils de Dieu et son sacrifice sur la croix. «*Nous comparons l'Église du Christ à cette vigne que la Loi dessèche, mais que la croix vivifie !*», est-il inscrit au bas de la mosaïque. La représentation de la crucifixion se substitue à la croix gemmée triomphale que l'on retrouvera dans la basilique Saint-Jean-du-Latran. Elle porte le Roi-Rédempteur. Au pied de la croix, en forme d'acanthé sortant de terre, irriguée par le sang du Christ, la vigne développe ses rinceaux en volutes amples et gracieux, de manière à la fois très ordonnée, presque symétrique, et en même temps pleine de surprises et de mouvements comme en une danse joyeuse. Une multitude de petites scènes de vie quotidienne ou d'animaux s'insèrent ça et là au milieu des rinceaux comme pour signifier que tous vivent désormais de ce pain et de ce vin de vie, du sacrifice d'amour du Christ : «*Ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau*» (Apocalypse 7,14). Et sur la croix, où le Christ repose dans l'attente de la Résurrection, sont représentées non pas une colombe mais douze. Symboles de la vie dans l'Esprit, elles signifient la participation des douze apôtres et, par eux, des croyants, au sacrifice du Christ et à sa Vie divine.





Samedi 26 mai

À Saint-Jean-du-Latran

Les rues que nous empruntons entre Saint-Clément et la basilique Saint-Jean-du-Latran n'ont guère changé depuis le Moyen-Âge au cours duquel les pèlerins affluaient de Saint-Pierre. La basilique étant orientée vers l'Ouest, nous débouchons sur son flanc droit, devant l'antique baptistère où, dès le début (V^e s.), des familles entières venaient dans la nuit de Pâques se faire baptiser et «chrismiser» par l'évêque. Dédiée par l'empereur au Christ Sauveur en remerciement de la victoire du Pont Milvio en

312, la basilique Saint-Jean-du-Latran devient la cathédrale de l'évêque de Rome et est durant des années le seul lieu liturgique où toute la communauté chrétienne peut se réunir en grand nombre. L'inscription qui fait le tour des huit colonnes de porphyre atteste que «celle-ci est la source de la vie qui irrigue le monde entier et prend son origine de la plaie du côté du Christ». Après que les enfants, puis les hommes, et les femmes avaient été plongés dans les eaux du baptême, après avoir ensuite reçu l'onction chrismale dans la chapelle attenante, les néophytes se rendaient, pleins d'Esprit Saint, à la basilique pour prendre part, pour la première fois intégralement, à l'eucharistie. Là, ils communiaient au corps et au sang du Christ ; à la Trinité sainte et aussi à cette grande mosaïque que nous formons tous, comme des pierres vivantes : l'Église du Christ.



Se laisser réjouir et pacifier dans l'Esprit

Écouter • Romains 14,17 ; 15,13

Le règne de Dieu n'est pas affaire de nourriture ou de boisson, il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint. (...) Que le Dieu de l'espérance vous donne en plénitude dans votre acte de foi la joie et la paix, afin que l'espérance surabonde en vous par la vertu de l'Esprit Saint.



Méditer

Au dernier jour de notre retraite, nous voici invités à laisser l'Esprit Saint pleinement transformer nos vies. Hier nous voyions comment il nous conduisait à renouveler notre relation à Dieu, en faisant offrande de nous-mêmes ; aujourd'hui, nous découvrons qu'il informe toute notre conduite et nous pousse aussi à des relations nouvelles avec les autres. La formule de Paul peut nous paraître quelque peu abrupte : elle clôt une longue discussion à propos de pratiques alimentaires, tolérées ou non, conformes ou non à la foi au Christ ressuscité, qui n'aboutissait qu'à dresser les frères les uns contre les autres. Il résout la querelle en la dépassant : nous vivons certes en ce monde, et il est nécessaire de nous y préoccuper de questions matérielles ; mais, plus fondamentalement, par le don de l'Esprit qui nous a été fait, nous sommes déjà établis dans le Royaume de Dieu, nous vivons déjà en présence du Dieu qui nous a sauvés et non jugés, nous ôtant à jamais le droit de nous ériger en juge de notre frère. La réconciliation avec Dieu que nous a valu la mort-résurrection du Christ nous a établis dans une paix profonde – qui n'empêche pas d'avoir à traverser difficultés et épreuves, mais qui «surpasse toute connaissance» (Philippiens 4,7) et s'étend à ceux que nous côtoyons. La vie redonnée en plénitude a empli notre cœur de la joie de l'Esprit, jubilant en nous d'allégresse, et l'ouvre aux prochains, proches et lointains. La vie dans l'Esprit, loin de nous replier sur les grâces reçues, nous pousse à aller dans la foi vers des grâces plus grandes, vers Celui qui, toujours, fait toutes choses nouvelles.



Prier

Esprit de Dieu, Esprit de paix et de joie, tu viens comme la jeunesse du monde ancien, tu viens comme le grand souffle bousculant ce qui est figé, élargissant ce qui est étroit, comme le vent toujours poussant au large. Viens nous établir pleinement dans ta paix qui donne d'oser tisser des relations nouvelles, s'ouvrir à ce qui est encore inconnu. Viens faire sourdre en nous ta joie pour qu'à notre insu même, elle désaltère, elle entraîne, elle comble ceux qui t'espèrent sans le savoir encore. Viens, Esprit de Dieu !

POUR ALLER PLUS LOIN...



En parcourant l'Écriture

Isaïe 61, 1-3

L'esprit du Seigneur est sur moi, car Le Seigneur m'a donné l'onction; il m'a envoyé porter la nouvelle aux pauvres, panser les cœurs meurtris, annoncer aux captifs la libération et aux prisonniers la délivrance, proclamer une année de grâce de la part du Seigneur et un jour de vengeance pour notre Dieu, pour consoler tous les affligés, pour mettre aux affligés de Sion pour leur donner un diadème au lieu de cendre, de l'huile de joie au lieu d'un vêtement de deuil, un manteau de fête au lieu d'un esprit abattu; et on les appellera térébinthes de justice, plantation du Seigneur pour se glorifier.

Ephésiens 4,30-32

Ne contristez pas l'Esprit Saint de Dieu, qui vous a marqués de son sceau pour le jour de la rédemption. Aigreurs, emportement, colère, clameurs, outrages, tout cela doit être extirpé de chez vous, avec la malice sous toutes ses formes. Montrez-vous au contraire bons et compatissants les uns pour les autres, vous pardonnant mutuellement, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ.



À l'écoute

L'Esprit, gage de la plénitude de la fin des temps

Par ses charismes, l'Esprit donne à l'Église de répondre à sa vocation dans l'aujourd'hui de Dieu, tout en la stabilisant dans le mystère du Fils. Il la fait surgir dans le monde comme un événement toujours nouveau. Il l'ouvre à tout le devenir du monde pour le sauver et il la tend vers les derniers temps. Il est en elle comme une force permanente de rajeunissement et, la transformant de gloire en gloire en la vivante image du Fils, il la fait vivre toujours dans l'attente du Visage, lui faisant crier : «Viens !» (Apocalypse 22,17). En attendant, l'Église ne souhaite qu'une chose et ne travaille qu'à cette unique chose : «Que les nations soient amenées, le plus tôt possible, à la connaissance de la vérité» (1 Timothée 2,4), et que «la gloire de Dieu qui resplendit sur la face du Christ commence à luire» (2 Corinthiens 4,6) pour tous par le Saint-Esprit. Gage et garant de la plénitude de la fin des temps, l'Esprit signifie au monde que toute notre vie, notre cœur, notre corps, notre histoire, notre univers seront totalement consacrés, transformés, accomplis, sanctifiés et transfigurés par l'Esprit Saint dans ce mystère de gloire, de communion, de liberté, de transcendance divine que sera la manifestation du Seigneur à la fin des temps. Ainsi le Christ est l'origine, le but et le terme de l'Église ; l'Esprit, puissance de la Résurrection, en est la lumière transformante. Il atteste que toutes les richesses de l'Église lui viennent de son Seigneur et qu'elle n'a d'autre ambition que de servir humblement et fidèlement les desseins de Dieu. Esprit d'unité et de catholicité dans la liberté, l'Esprit Saint saisit toujours davantage les membres du Corps du Christ pour soulever le monde par la puissance de la Résurrection.

Marie-Joseph Le Guillou, *Le visage du Ressuscité*, Éd. Ouvrières



Le mot pour comprendre

Règne de Dieu

C'est le thème majeur de la prédication de Jésus, qu'il annonce dès le début de sa vie publique : «Le Règne de Dieu est tout proche» (Marc 1,15) et qu'il compare à une petite graine jetée en terre par sa Parole et qui doit grandir et transformer le monde comme le levain dans la pâte (cf. les paraboles en Matthieu 13). «Que ton Règne vienne» est la troisième demande de la prière que Jésus a apprise à ses disciples : c'est dire que, s'il est déjà d'une certaine façon «au milieu de nous» (Luc 17,21), puisque sa présence se confond avec celle du Christ, il doit encore croître jusqu'à emplir le monde entier et chacune de nos vies, et cela avec la collaboration de notre prière, de notre action, de notre vie même. Car le Règne de Dieu n'est pas un «lieu», même s'il ne sera pleinement réalisé pour nous qu'après notre mort ; il est la Présence même de Dieu, déjà entrevue dès maintenant, et goûtée en plénitude à la fin des temps.



Des pierres qui parlent

L'espace de l'abside de Saint-Jean-du-Latran, circulaire et englobant, est construit selon un axe vertical et clairement divisé en deux parties : celle supérieure avec les séraphins, la main du Père (disparue depuis), le visage du Christ Sauveur et la colombe du Saint Esprit, et celle inférieure qui se réfère à la terre et à la rédemption reçue dans l'Église à travers l'eau du

baptême. Un fleuve d'eau lumineuse, constitué de sept ruisseaux, descend de la colombe, coule sur la grande croix gemmée au pied de laquelle vient se former un bassin circulaire. Cette douce et abondante fontaine de la Vie vient irriguer et sanctifier la terre. Une ville se dessine discrètement dans la perpendiculaire, avec son mur d'enceinte en or pur comprenant douze tours. Ce n'est pas encore la Jérusalem céleste car les éléments théophaniques qui



accompagnent habituellement une telle représentation manquent : le trône de Dieu et l'Agneau immolé, les quatre vivants, les anges et les saints. Et pourtant, toute l'abside est bien une grande théophanie de la présence divine qui embrasse toute notre humanité dans sa réalité la plus concrète. Le trône est bien là, mais au niveau de l'assemblée en prière en dessous de l'abside. L'évêque de Rome, dont Saint-Jean-du-Latran est la cathédrale, y siège durant les grandes célébrations et en particulier celle, marquante, du lavement des pieds chaque jeudi saint, avec toujours le signe de l'eau et du don de soi. La mosaïque absidale de «l'église mère de toutes les églises» nous offre ainsi une grande synthèse de notre CREDO chrétien : la Trinité sainte nous donne en partage sa vie divine, par le mystère de l'Église. Le Royaume de Dieu est au milieu de nous !